### Notes sur le Gouvernement et les des Lois du Territoire de la Louisiane, par l'Hon. juge Breaux, de la Cour Suprême.

L'hon. Jos. A. Breaux, juge assecié de la Cour Suprême de la Louisiane, est un de ces magistrata sérioux, curioux, studioux, qui ne se bornent pas à l'étude sèche et étroite des textes des lois, mais qui veulent en connaître les origiles progrès, les différentes phases par où elles ont passé, avant d'arriver au degré de perfection relative où il les trouve. C'est, en effet, le seul moyen de se rendre exactement compte de leur valeur, de leur portée actuelles, et de juger, après avoir mesuré le chemin qu'elles ont fait dans le passé, de celui qu'il leur reste à faire dans

l'avenir. Rien d'intéressant à lire et à paéditer, comme le travail que nous avons sous les yeux, en ce moment, et que l'hon. juge a modestement

intitulé: «Notes sur le Gouvernement et les Lois du Territoire de la Loui-

Comme on peut le voir, l'hon. juge nous reporte en arrière jus-qu'aux premières origines de la Louisiane, jusqu'à l'époque cù Crozat, riche financier français un Toulousain, croyons nous—ob-tenait de Louis XIV la concession de la Louisiane, et y attirait d'honnêtes cultivateurs auxquels se joignirent quelques aventuriers, comme il arrive dans tous les pays nouveaux qu'il s'agit d'exploiter. La Louisiane - si vaste qu'elle fût alors, près de la meitié du territoire des Etats-Unis-ne tenait même pas, dans les préoccupations des gouvernements européens, la place qu'y occupent aujourd'hui les contrées les plus reculées du continent noir de l'A-

Rien de pitoyable comme l'administration de cette colonie, livrée tout entière à la rapacité d'une compagnie appelée «Compagnie des Indes Occidentales», qui nommait tous les fonctionnaires civils, les juges, les gouverneurs et dirigeait, à sa guise, cette énorme co-

On sait toute la funeste influence qu'exercèrent sur ce riche domaine de la France le trop fameux Law, dont les folles entreprises aboutirent à de déplorables résultats, et les négligences coupables de Louis XV qui firent perdre cette possession à la France.

Sous de pareilles administrations, on conçoit les désordres qui devaient se glisser partout et les désastres qui allaient en être la conséquence. de l'époque où la Louisiane passa des mains de la France dans celles de l'Espagne, puis revint sous la domination française, pour entrer enfin, et pour son bonheur, dans le domaine de l'Union américaine, que le travail du juge Breaux devient le plus intéressant.

A la législation française avait succédé celle de l'Espague-ce qui venait singulièrement compliquer la situation. Ce ne fut qu'après la cession de la Louisiane aux Etats-Unis que la confusion cessa, grâce à l'activité intelligente du peuple américain.

La Louisiane resta, quelques angouverneur et à un conseil compo-nais courants ne rerait point la meil-leure chose à désider.

sé de treize personnes. La cession datait de 1803. Dès 1805, on adoptait déjà des lois et des ordonnances qui établissaient les cours de justice. Cette année. 10 sous. là, sous l'administration du gou-

c mmission chargée de rédiger, par voie de compilation, un code en rapport avec les conditions où se Washington, 3 décembre - In- trouvait le territoire. Cette comdications pour la Louisiane-Temps mission fit de nombreux emprunts beau; plus froid; vents du nord- au code Napoléon et aux lois civiles espagnoles et en fit une combinaison aussi heureuse qu'ingénieu-

Elle se guids sur les travaux jurisconsultes les plus célèbres époque, de Domat, de Pothier, pour la France; de Febrero, de Gomez, pour l'Espagne, et sur de nombreuses décisions rendues par les juges Martin, Porter et Matthews, pour les Etats-Unis.

Ces décisions, dit le juge Breaux, sont hautement appréciées par ceux qui sont à même de les consulter. Il y a là, ajoute l'hon. juge, des matériaux précieux à consulter, surtout dans la situation actuelle, où il s'agit de faire passer de non breuses populations comme celles de Cuba, de Porto-Rico, des Philippines même, d'un nes, l'histoire, les transformations, régime à l'autre, de la domination espagnole dans celle de l'Union américaine.

## Un mot seulement.

Avant d'acheter vos cadeaux pour les fates, examinez l'assortiment complet de (Parfumerie, vaporisateurs, boîtes pour maniours, bon-bons etc , etc...) à la pharmacis Villeré, 1223 1225 rue Royale. Téléphone 1286. 4 dec-4 11 18 25

#### Autour de la Mairie.

Le maire a eu, hier, une conférence vec MM. Hunter Leake et Harahan du chemin de fer de l'Illinois.

On s'occupa un peu du refus de notre bureau de levées, d'accepter la propo-sition du chemin de fer de faire les nouveaux tracés en ville, aus nos levées, mais c'était avant tout une visite de politesse.

R. W. Walmsley a une pétition devant le Conseil déclarant les taxes sur sa propriété, coin Aline et Magasins, tout à fait excessives.

Le maire vient d'avertir le secrétaire et le trésorier de la compagnie dite de Garbage Dixon, qu'il n'y plus de somme disponible pour les dé-penses nécessitées par cette question. il nous faudra done attendre.

#### Encore le nouveau pavage.

L'ingénieur de ville Bell, a dit hier qu'il s'occupe des pompes de la rue Canal et de Chartres. La compagnie Beiden et Seely pourra donc commencer bientôt le nouveau pavage !

#### Les dames et les cadeaux de Nocl.

Les dames doivent se souvenir qu'en moneieur apprécie énermément un présent choisi par elles. Léopeld Levy, 723 rue Canal, dirige un élégant département artistique, et si vous le visitez, vous serez à même d'être guidé dans votre choix. Une invitation tonte spéciale est faite estte semaine aux dames afin de leur montrer les nombreux et charmants objets que nous avons à leur offcir.

## Mort à l'hôpital.

William H. Meenk, un peintre age de 62 ans, est mort à l'Hôpital de Charité de blessures reçues dans une shute récente. Meenk demourant rue des Ursulines travaillait à bord d'un navire à vapeur, quand l'accident est arrivé.

## A la Monnuie.

L'amas d'argent accumulé à la monnaie devrait être un avis pourleeux on croient à la frappe libre comme meaure

de prospérité dans le pays. Le département du trésor a décidé d'employer ce capital qui a'est accu-mulé durant la mesure Sherman, pas sée par le Congrès. Même la conservation de ces sommes énormes dans un nées, un simple territoire dont local est un problème sérieux, et l'en l'administration fut confiée à un se demande si les transformer en mon-

Durant novembre, la monnaie a reçu et déjà monnayé 400,000 dollars d'argent; \$50,000 en cinquante sous, \$150 000 en pièces de vingt-cinq des procédures régulières devant sous, et 27,000 dellars en pièces de

# Bismarck.

Aujourd'hni, dimanche, à 3 heures de l'après midi, lo colonie allemande de la Nouvelle Orléans, se réunira à la Salle Tulane, University Place, pour rendre solennellement hommage & la mémoire da grand chancelier qui vient de s'ételuire.

Voici le programme à peu près comalet de la cérémonie : Grande marche funèbre de Chopin. Hymne de Martin Luther.

Allecution du président Jacob Haslinger.
Discours en allemand par le Prof. Hanno Deiler.

Grand shear, avec orchestre Discours en anglais par l'Hon. Chas Barke. Onverture de Rienzi. La fête se terminera par le chant de

Watch on the Rhine.

La cérémonie sera très solennelle somme celle qui a en lieu après la mort de l'empereur Guillaume Ler. Le cemité d'arrangemente, présidé par le consul d'Allemagne, Von Mey-senburg, est composé de MM. Jacob Hassinger, A. G. Ricks, G. Andrae, H. R. Gogreve, F. Muller, A. Noite, A. Wall Prof. Hanne Deiler A. P. Noll, Prof. Hanno Deiler. L'orchestre et les chœurs seront diri

# Procès entre compagnies de

gés par le Prof. G. Borchert.

chemin de fer transporter chez lui, rue Gravier 1700. La compagnie de chemiu de fer ur-bain dit la ligue Canal et Claiberne fait un procès à la Cempagnie de la

Elle réclame \$919,50 dues sur un contrat. Cette compagnie déclare qu'elle a fait ériger des perches, étendu des file de for de Canal à Remparte, travail qui a nécessité \$16,136.07. La compagnie de la rue St Charles e sort des voies de celle de la rue Claiborne, etc. C'est pourquei les pétitionnaires demandent la somme résla-

#### Accident grave.

A hord du navire à vapour le Is traart, à l'ancre devant la rue St-Philippe, qui preud en se moment un charcoment de coten, il est arrivé un acei-

dent fort sérieux.
Les ouvriers dits "sorswmen" empilaient ou soulevaient des balles de co-ton, lorsqu'an d'eux, Wm Fitzgerald, agé de 62 ans, perdit son équilibre et tomba à fond de calle d'une hauteur de près de 35 pieds, en se frappant violemment contre le coton. Evanoui aussitôt, l'ambulance fut mandée, et on coustata qu'il avait le bras gauche et la jambe droite fracturés, qu'il avait en plus des lésions internes. Transporté à l'hôpital, sa condition

### La Passe du Sud.

est, dit-on, fort critique.

Le Capt. J.W. Bryan a quitté, la ville iler, pour Washington. Il doit présenter au Cougrès un bill préparé par le comité de la Passe du Sud, après con-férence, demandant une appropriation de 12 millione pour les frais de creusement de la passe a 35 pieds de profondour, aux eaux basses, avec un chenal arge de 300 piede.

#### La Compagnie d'Huile de l'Union.

Des ordres out été reçus aux bareaux de la Compagnie d'Huile dite Union pour l'expédition durant le mois actuel d'environ 25,000 barils, et la compa guie se fait fort de répondre à ces demandes.

Ces ordres, les plus forts reçus depuis bien des mois, sont destinés surtout Marseilles. La France lui envois générale-

ment les plus importantes consigna-

#### Ventes effectuées par MM. Spear et Escoffler.

Une bătices à un étage Nos 3942 rue Laurel et 628 rue Austerlitz, ilet comprisentre les rues Constantineple Nos 618 et 620 rue Austerlitz, \$2805.

Cottage No 3946 rue Laurel entre Ansterlitz at Constantinople, \$375. Cottage No 609 rue Austerlite entre Annonciation et Laurel, \$390. Terrain rue Laurel entre Général Taylor et Austerlitz, \$300. Cettage rue Laurel entre Général

Taylor et Austerlitz, \$350.
Cottage No 3961 rue Laurel entre Ansterlitz et Constantinople, \$655 Maison double Nos 315 et 317 rue Liberty, \$1350. Batisse a deux étages No 319 rue S. Liberty, 750.

## du Louisiana "protective society."

L'Abeille a 6t6 invitée à une charmante seirée, à un beau bai de la société de Bienfaisance dite du "Louisiana Protective Society", le dimanche 4 décembre 1898 Cet événement e'annonce comme devant être un grand succès et nul doute qu'il y aura foule

choisie. Le comité d'arrangements se compese de: Geo. W. Dearing, président, A. V. Flette, ex officio, Numa Jastrain, Thos McCarthy, Dr. Weber, C. Wehrmann, Louis Sass, C. Anderson.

#### Le Freid.

On sunonce de nouvers dans teste la Louisians, un freid excessif os ma-

### NOUVELLES A LA MAIN.

Choc électrique - P. McGaire un jeune homme de 20 ans, réparait des fils électriques, hier après midi vers deux heures, lorequ'il a reçu un choc à l'angle des rues Douane et Reman. Il a été soigné par les étudiants en médecine, qui l'ont ensuite fait

Blesse. - En maniant un revolver hier après midi, Daniel Depantreaux, un gamin de 11 ans, a accidentelle-ment blessé son camarade Fred Katteannau, à la jambe droite. L'enfant . Até conduit chez ces parents, rue Constance, 5408.

Rixe-Une querelle est survenue nier après midi, à l'augle des rues St Pierre et Marais, entre Chas. Turner et Fannie Manson, couleur. Les com-battants ont été promptement mis en état d'arrestation.

#### Encore un mariage Anglo Américain.

Londres, 3 décembre - Il est grandement question d'un mariage entre le fils aîné de Sir Vernon Harcourt, chef libéral de la Cham-

bre des Communes, et une fille de feu Walter Burns, de New Yerk. M. Burna était à la tête de la banque J. S. Morgan, une succursale de la maison de J. P. Morgan, de N. Y. Il était né dans cet Etat, et il ayait épousé la fille de J. Pierpont Morgan, le banquier de New York.

#### Le commerce américain dans l'Amérique Centrale.

Washington, 3 décembre.--M Beaupré, consul général à Guatemala dit, dans sen rapport annuel au Département d'Etat, que les impertations des Etats-Unis tiennent le premier rang dans le Guatemala. Le progrès sous ce rapport est très marqué. L'Union contrôle tout le traffic étranger au Guatemala, avec l'Allemagne et l'Angle

terre. Seulement, dit le consul, les marchandises qui v sent expédiées des Etats-Unis sont de trop belle qualité. C'est le bon marché qui doit faire le succès dans ce pays.

Une foule d'articles venant d'Allemagne obtiennent, la préférence, à cause de leur bas prix. Il est vrai que tous les articles allemands sont très légers et ne peuvent avoir de durée.

## Arrivée du Rita.

Presse Associae

New York, 3 decembre-Le transport des Etats-Unis Rita qui est parti de San Juan, Porto Rico, le 23 nov. est arrivé ici aujourd'hui, ayant tous ses passagers en excellente état de santé.

Voici les noms des principaux: le major H. C. Barthman, le capitaine E. J. Olden, du 47e d'infanterie des Etats-Unis; le lieutenant en 1er J. W. Cox; chirargien assistant du 6e des "immunes" volontaires; le lieutenant en 1er Geo M Whitson, du 6e "immunes"; M. Davis, de la compagnie Pan Amer-

#### P. Martin, sergent du 47e d'infanterie.

Le Rita avait aussi à bord plusieurs officiers et plusieurs soldats, qui, après avoir été détachés pour aller servir à Porto Rico, revenaient rejoindre leurs régiments et lours batteries.

#### Triste fin d'on éléphant amoureux.

Acheté 25,000 fr. chez un mar

chand de Hambourg, importateur de fauves, l'éléphant Nick était. depuis quelques années, le plus bei ornement de la ménagerie Barnum, qui donne en ce moment à Londres ses représentations. Doux, intelligent, artiste, sensible à la musique, instruit à se dresser sur ses pattes de derrière et à tourner sur lui-même en suivant avec exactitude le rythme berceur de la valse, il faisait l'orgueil de son dompteur, l'admiration des grandes personnes et la joie des enfants. C'était un éléphant modèle. Il semblait que ce sage fût destiné à couler d'heureux jours. Mais l'amour, qui perdit Troie, lui devait être funeste: Nick concut pour une jeune éléphante une folle passion. A dater de ce jour. Nick fut méconnaissable. D'abord mélancolique, il s'aigrit peu à peu. Indocile au dompteur, rebelle à la bientôt plus de charmes: il semblait que les joyeux accents de l'orgue à vapeur irritassent con chagrin: il ne répondait plus que par des barrittements de douleur à la fanfare des cuivres. La société de ses pareils lui devint intolérable et, des qu'un mâle se permettait de l'approcher, il entrait tout à coup dans de furieux transports, se ruait sur lui, le déchirait de ses défenses et menaçait de même quieffroyable jalousie. Dans son déde la ménagerie crat devoir aviser. On tint conseil, et, considérant

que, poussé à cet exces, le mal était incurable, on décida de met-tre à mort ce dangereux Otheilo. Nick fut conduit sous une vaste tente: ses pieds furent attachés à quatre piquets; une corde, bouclée en nœud coulant, fut jetée sur son cou; cinquante hommes s'y attelèrent et tirèrent en courant jusqu'à ce que le pachyderme, masse énorme pantelante, fût tombé sur le sol, étranglé et râlant. Ainsi périt, victime de sa folie, cet amant malheureux. S'il eut, avant d'exhaler son dernier souffle, le temps de se rendre compte de la situation, Nick a dû emperter dans l'autre monde une médiocre idée de la justice humaine qui, pour les mêmes crimes passionnels, acquitte les hommes et exécute les élé-

## Les almanachs français.

phants.

La librairie Plon vient de puolier la collection de ses almanachs pour 1899. Il y en a pour tous les goûts. L'humour et la gaudriole sont représentés par "Almanach du Charivari," l'"Almanach comique," l'"Almanach des Parisiennes," l'"Almanach pour rire," l'"Almanach lunatique;" le genre familial et patriarcal par l'"Almauach des Dames et des Demoiselles, l'"Almanach des Jeunes Mères, l'"Almanach prophétique, l'Almanach de France et du Musée des familles," voire par l'"Almanach

parisien" qui tient le milieu entre le plaisant et le sévère; le genre patriotique par le "Petit Almanach national de la France"; le geure religieux par l'"Almanach du Bon Catholique", l' "Almanach des saints cœurs de Jésus et de Marie"; la science et la technologie ont l'"Almanach scientifiican express; M. Reed, de Chicago; que", l'"Amanach du Parfait

verneur Claiborne, on nomma une | A la mémoire de Otto Von | Association de bicufaisance | M. Van Ostrom de Washington ; S. | Vigneron", l'"Almanach des Foires chevaline"; enfin, la météorologie, la prévision du temps appliquée à l'agriculture et à la navigation fleurissent avecl""Annuaire", le "Double et le Triple Almanach de Mathieu de la Drôme, l'"Almanach astrologique et l' "Almanach Liégois" de

Mathien Laënsberg.

Ces publications annuelles sont presque toutes vénérables par leur Fra Diavolo que M. Muri l'antiquité de leurs origines. La plupart ont de cinquante à soixante ans d'existence. La plus ancienne, je crois, est l'"Almanach de France et du Musée des familles", qui est dans la soixanteneuvième année de son âge. Ce ailleurs. doyen des almanachs actuellement vivants porte à la pre mière page ces deux fières devises: "Versez l'instruction sur la tête du peuple, vous lui devez ce baptême", et · Quinze millions de Français n'apprennent que par les almanachs les destins de l'Europe. les lois de leur pays, les progrès des sciences, des arts, de l'industrie, leurs devoirs et leurs droits." Cette maxime a été évidemment rédigée il y a soixanteneuf ans; elle n'est peut être sur nos scènes américaines et e plus rigoureusement exacte aujourd'hui,-il est du moins per- die. Nous ne l'avens pas vu re mis de l'espérer; mais il n'y a senter depuis plusieurs ann musique, la danse pour lui n'eut rien de traditionnel au monde après ce laps de temps, sa re comme les almanachs.

### Le cercueil de Racine Saint-Etienne-du-Mont

Racine est inhumé dans l'église Saint Etienne-du-Mont. On le savait de source certaine. Le grand poète avait demandé à être inhumé dans le cimetière de conque tentait d'intervenir. Il Port-Royal-des Champs, à côté fallut se convaincre que Nick était de son ancien maître, M. Hamon. en proie aux tourments de la plus D'après son acte de décès, il fut inhumé en cette place le jour lire, l'emoureux pachyderme était même de sa mort, 21 avril 1699. si redoutable, que l'administration Mais, après la destruction de Port Royal, le corps fut exhumé. "Il fut rapporté à Paris, dit Louis Racine, le 2 décembre 1711 dans l'église Saint Etiennedu-Mont, notre paroisse alors, et fut placé derrière le maître au- Richard, ont obtenu un franc tel, en face de la chapelle de la Vierge, auprès de la tombe de M. Pascal." Les registres de la paroisse corroborent ce témoignage, et le testament de la veu- Dalzen et Marochetti, le nou ve de Racine, Catherine de Romanet, précise l'endroit de l'inhumation, dans les termes que voici:

....être mise avec votre père, que j'ai fait inhumer derrière le chœur de Saint-Etienne, sous la tombe de M. de Bois Rogé et de M. Thomas du Fossé, à côté gauche de la tombe de M. Pascal en regardant l'autel de la Vier-

Il n'y avait donc aucun doute possible. Aussi a t-on été étonné, lorsque le bruit courut que le curé de Saint-Etienne-du-Mont se proposait, à l'occasion du deuxième centenaire de la mort nouveauté, à la Nile-Orléans. de Racine, le 21 avril prochain, qui a déjà une réputation et de faire proceder à l'exhumation de très belles salles, partout o des restes du grand poète.

Il est absolument faux, nous a dit le curé de Saint-Etienne du et Miss Mollie Thompson. Mont, que j'aie eu, à un moment | quelconque, l'intention de faire procéder à l'exhumation des restes de Racine. Ce qui est vrai, c'est que j'ai formé le projet, il y a deux ans déjà, depuis que je suis ici, de fêter le deuxième centenaire de la mort de Racine; celui ci nous appartient un peu, en effet, puisqu'il est enterré chez nous. Il y a d'ailleurs, un pré- américaine. En interceptant, vo cédent: il y a douze ou treize tairement ou non, les messages ans, le deuxième centenaire de la téléphone on peut saisir hien mort de Corneille a été fêté dans secrets compromettants. C'es l'église de Saint-Roch, sa parois- une série inépuisable d'incide se. J'ai donc l'intention d'orga- | dramatiques et drolatiques. An niser, pour le 21 avril prochain, n'en manque t-il pas dans la p une cérémonie religieuse que qui va être jeuée, ce soir, au j'entourerai de la plus grande so- ne, et y attirera certainemen lennité possible.

## ANUSEMENTS.

### Academie de Musique

"Fra Diavolo", un opera comi de premier ordre, un chei d'œu telle est la pièce qui va être in prêtée, ce seir, par une tre d'élite, la troupe Murray-Lane. Impossible de trouver un n

une meilleure Zerline que Lane. A chaque représentation, Murray a, sur la demande du blic, consenti à chanter les coup de Kathleen Mavourneen, qui ont déjà valu tant de succès, i

Nous rendrons compte de intéressante représentation.

### St-Charles.

La pièce que donne ce soir, l charles, sous la direction de lopkins — The Ticket of a Le Man — nous jette au milieu de nes pathétiques. C'est un proprement dit qu'aimeront ames sensibles.

Ce n'est pas une nouveauté, v ongtemps qu'elle a été représe a toujours été bruyamment app duction au St Charles fera un gi

Quant aux variétés, nous. vons citer, avant tout, Macai es célèbres animaux dont la tation est universelle.

### Théâtre de l'Opéra Franc

Très jolie matinée, hier, à 1 ra, excellente représentation, à peine une demi-salle. Pour opérette comme le "Jour et la Nu interprétée par une compagnie cette valeur, c'est vraiment peu.

Le soir, il y avait une salle amplement et très brillamment nie, le dessus da panier du mo dilettante. Les Huguenots on leur effet accoutumé; Mme rens, M. Gibert, Mme Berges. Godefrov, Bouxman, Darnau.

Aujourd'hui, Dimanche, en née, "Le Trouvère", avec MM. thier, Gaidan, Darnaud et contralto.

Ce soir, "Gillette de Narbor nièce très amusante, par la troupe d'opérette-une exce te et très artistique soirée à p Mardi. "Carmen," avec M. dans le rôle de Don Jose, M. froy, Mile Savine, Mmes D. Marochetti et Pouget, une heureuse distribution, comme le voit. Très prochainement, jeudi pi

blement, "Aïda."

## Théâire Crescent.

Natural Gas, est une pièce que crovons ne pas être tout à fai a été jouée. Elle est interpr ce soir, par Eddie Girard, en de Edward Garvie, Miss Amy Beaucoup de chant et de de dans cette pièce, qui plaira demment aux habitués du

# Tulane.

cent.

"The Telephone Girl", moiselle du Telephone - est pièce française très habilen adaptée aux besoins de la se foule; elle en vaut la peine.

pesait mentalement les suites, pendant que sa main serrait fébrilement l'arme qu'il sentait là, toute prête.

—Une balle dans la tête de ce vieux gredin, pensait il, et ce ne serait pas seulement cinq m'achèterez..... cent mille francs que j'aurais à moi, mais deux millions et demi. sée, comme amortie par les ten sourire de contentement cynique:

moi. Le misérable était hanté par l'idée du crime qui venait de germer en son esprit.

wil inquiet, Mornay attendait. Impatienté de ce long silence, il interrogea le remisier. —Eh bien, êtes-vous décidé?

demanda-t-il. d'un air résigné sembla prendre lumière.

une résolution. -Allons, soit, j'accepte vos offres; faites moi la liste des valeurs que vous désirez que je vous achète.

Roger-Mornay, un moment étonné de ce brusque revirement, prit un air triomphant, et, comme qu'il voulait faire acheter.

Debout derrière lui, Duverger l'heure menacé celui qu'il vesemblait suivre de l'œil la liste nait de tuer. qui s'allongeait sous la plume de Yancien ministre.

nomenclature.

donner connaissance au remi -Entendons nous bien. Vous

Ce serait si facile, lui mort, de tures; un petit nuage de fumée qui se trouve la, tout près de tête de l'ancien ministre, tandis

Devant lui, l'examinant d'un un petit filet de sang. Sans un cri, saus un geste, Roger Mornay était tombé en la liste de valeurs, il l'envoya dait n'était que tirée, et laissait avant, la tête appuyée sur son rejoindre la contre-lettre dans la passer un rayon lumineux venant bras droit, allongé sur le bu-cheminéereau; la tempe frappée par la

> Duverger, l'oreille attentive et comme s'il eat épié un bruit du dehers, attendit quelques secon-

Il se tranquillisa. Tout restait

silencieux dans la maison. D'un coup d'œil il s'assura que sa victime était bien morte. s'il n'avait jamais douté de voir Puis, rapidement, sans hésitale remisier baisser pavillon de tion, il fouilla dans le dossier qui vant sa décision, il s'attabla, était sur la table et, après l'aprit une feuille de papier et se voir examiné, le jeta au feu, ne la porte, mit à écrire les noms des valeurs | conservant à la main que la con- il entendit le petit bruit qui prétre-lettre dont l'avait tout à

rapide mouvement de frayeur, Il en prit rapidement connais- mais sa présence d'esprit lui resance, se convainquit qu'elle vint immédiatement, et il des-

Celui-ci venait de terminer sa l'était bien celle qu'il avait souscrite,et la brûla avec précaution, en A haute voix il commença à en veillant à ce qu'il n'en restât aucan débris.

Cela fait, il se regarda dans la glace, s'assura qu'aucune trace de son crime n'était visible sur Une détonation éclata, étouf sa personne et, satisfait, eut un

-C'est fini, murmura t-il; faire disparaitre la contre lettre blanche environna un instant la maintenant il est temps de filer. A terre il apercut le revolver que, près de lui, le revolver au instrument de son meurtre: il se poing. Duverger regardait à tra- baissa, ramassa l'arme coquette vers la fumée la tempe trouée et fine, et, après une seconde de de sombres réflexions; il était mê du malheureux d'où s'échappait réflexion, il la laissa tomber le droite du cadavre; puis avisant | te de celui chez lequel il se ren-

-On croira peut-être qu'il Duverger secona la tête et balle se trouvait placée en pleine s'est suicidé, pensa-t-il ; ce vieux avait entendu monter l'ascenbrigand avait la réputation d'un original.

> vers la porte d'entrée en traversant !'antichambre. L'ayant ouverte, il jeta prudemment un regard dans l'esca-

> franchir le seuil de l'appartement, comme il allait en fermer cède l'arrivée de l'ascenseur.

Inquiet, le misérable eut un

Personne!

cendit vivement l'escalier. Il était à peine arrivé à l'étage, inférieur qu'il entendait déjà la porte de l'ascenseur se refermer. -Il était temps, murmura t il.

trouvait sur le boulevard. Le nouvel arrivant, dès qu'il eut quitté l'ascenseur, se dirigea d'un pas hésitant vers l'apparte-

ment de Roger-Mornay. La tête penchée la mine sou cieuse, il semblait plongé dans me tellement préoccupé, absorbé, long du corps de sa victime à la qu'il ne s'aperçut pas que la porde la fenêtre de l'antichambre.

En effet, lorsque Duverger seur, il s'était gardé de refermer la porte, pour éviter un bruit Rapidement alors, il se dirigea qui eut pu attirer l'attention du visiteur.

aussitôt, s'apercut que la porte était entr'ouverte; par discrétion, cependant, il n'entra pas dans l'appartement, attendant Cependant, au moment de qu'on vînt l'introduire. C'était un homme jeune encore, grand, élancé ; une fine moustache blonde ombrait son visage éclairé par deux yeux bleus d'u-

> pression en ce moment révélait une immense tristesse. Toute sa personne respirait une distinction native et l'élé- à son entrée dans l'appartement.

gance de ses vêtements était du meilleur ton. Son coup de sonnette étant

resté sans résultat, le visiteur hésita une seconde, puis entra. Il avait à peine fait quelques Quelques secondes après, il se pas dans l'antichambre qu'il s'arrêta étonné, respirant avec

force:

poudre ici! Que se passe-t-il donc; Et le souvenir de l'apparte ment ouvert lui vint à l'esprit. Une inquiétude le saisit alors Counaissant les êtres de la

maison, il se dirigea vivement

-Diable, fit-il, cela sent la

vers le cabinet de Mornay. Il frappa et, comme son appel restait sans réponse : -Monsieur Mornay, c'est moi, André de Carol; puis je entrer ?

Rien. Celui qui venait ainsi de se nommer parut hésiter un moment, puis, se décidant, il ouvrit la porte de la pièce où se tenait Celui ci sonna, puis, presque d'habitude l'ancien ministre et y jeta un rapıde coup d'æil. Il poussa une exclamation de

surprise à la vue de Mornay affaissé sur son bureau. Sans se rendre compte de ce qui s'était passé et croyant à un simple malaise de l'ancien ministre, André de Carol se précipita

vers le malheureux. Mais alors la réalité lui appane grande douceur et dont l'exrut dans son horreur, il vit la plaie sanguinolente à la tête et s'expliqua l'odeur qui l'avait saisi

-Il s'est suicidé, pensa-t-il. Mais, de suite, il se souvint de cette circonstance: l'appartement ouvert à son arrivée, et ce fait qui lui avait paru si simple

sentiment qu'un drame venait de se passer dans ce logis et que avait pris le parti d'aller Mornay était victime d'un assassinat. Avec beaucoup de précaution, il souleva la tête de la victime,

espèrant que peut-être il serait encore temps de lui porter un secours efficace. Un râle à peine perceptible sortit des lèvres de Mornay.

Un sentiment d'espoir parut sur le visage de de Carol. -Il n'est peut être que blessé, pensa t-il, il s'agit de chercher, un médecin; ne perdons pas de temps. Mais, au fait, sa domestique doit être là ; et il se disposait à appuyer sur le bouton d'une sonnette électrique qu'il venait d'apercevoir près de la cheminée, lorsqu'un cri poussé à quelques pas de lui le fit tres-

saillir. Il se retourna. Dans l'embrasure de la porte, une femme, la servante de l'ancien ministre, se tenait droite, le visage convulsé par la terreur. André de Carol la connais-

Il s'adressa à elle : -Vite, allez chercher.... -A l'assassin! on a tué mon maître!

Et sans rien écouter, folle pouvante, la domestique se cipita dans l'antichambre. là dans l'escalier, emplissan maison de ses cris, de ses ap tout à l'heure fit germer un soupterrifiés.

Comprenant qu'il n'obtient çon dans son esprit; il eut le rien de cette fille, André même chercher un médecin. Il se disposait à sortir de partement, quand des pas f

> suivi de plusieurs personne riva sur le palier de l'étage ( pé par M. Mornay.

pités retentirent, et le cond

(La suite à dimanche pro-ILLINOIS CENTRAL.

Le temps le plus rapide et la seule lign trains vestibules, illuminés au gas, ave: dertoirs et buffet à Cairo, St-Louis et C sans changement. Aucun changeme chars pour les passagers des diverses c 27 juil-Mer Ven Dim Nonvelle Orléans le 20 novembre La mort de notre associé principal

PHAEL BELTBAN, ne causers aucu

terruption dans nos aflaires, qui contid

comme par le passé.

R. BELTRAN 3 dec-3f. NOUVEL

HOTEL ST-CHARL Beins Turques, Russes et Simpler, on jour et nuit.

Jours pour les dâmes: Lundis, Mero et Veadredis, de S.A. M. 2<sup>1</sup> P. M. Chiropodistes et manioures expérime

A. R. BLAKELY & CIE.,